

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 24 Floréal, an VIII.



Réunion de l'armée d'Egypte dans les environs d'Alexandrie. — Ravitaillement de la forteresse de Savonne par le général Suchet. — Lettre de ce général au commandant du fort de Savonne. — Détails sur la bataille de Moerkirch. — Marche d'une partie de l'armée de réserve au secours de celle d'Italie. — Arrivée de Carnot à Bâle. — Nouvelles diverses.

TURQUIE.

De Constantinople, le 14 avril (24 germinal).

Suivant les dernières nouvelles d'Egypte, l'armée française se trouvoit réunie dans les environs d'Alexandrie, & faisoit toutes les dispositions pour quitter cette contrée. L'armée ottomane avoit déjà occupé les différentes places évacuées en vertu de la convention. Le grand visir se trouvoit au Caire.

Aussitôt après la signature de la convention, le commodore Sidney-Smith a expédié le colonel Bouglas au gouverneur-général de l'Inde pour lui en porter la nouvelle. Après l'échange de la ratification, un autre officier appelé Winter, est aussi parti pour l'Inde.

ALLEMAGNE.

De Francfort, le 5 mai (15 floréal).

L'empereur de Russie vient de causer au commerce de Vienne un dommage considérable : il a défendu toute importation de marchandises sur lesquelles ou dans la composition desquelles se trouve de l'or, les étoffes & même la porcelaine avec des fleurs ou filets d'or, &c., à moins d'en acquitter un droit de cent pour cent. On avoit fait des remontrances & demandé qu'au moins les marchandises déjà commandées pussent entrer sans payer ces droits ; mais la réponse a été négative.

De Wesel, le 6 mai (16 floréal).

L'ordre vient d'arriver au général Schladen, commandant un corps d'armée d'observation, d'opérer un déplacement général dans ce corps. En conséquence, plusieurs régimens vont se rendre dans l'évêché de Munster. Quelques escadrons doivent, dit-on, se porter du côté de Nuremberg. On renouvelle même le bruit que la Prusse est décidée à faire valoir ses droits sur cette ville, & à en prendre possession. On assure que le général Blücher doit remplacer le général Schladen dans le commandement des troupes postées le long du Rhin ; ce dernier auroit sous ses ordres la division de l'intérieur de la Westphalie.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Zurich, le 5 mai (15 floréal).

Les Français, après s'être emparés de Schaffhouse & du Stein, se sont mis à la poursuite des Autrichiens, qu'ils ont

forcés de se replier jusqu'à Singen, où l'on se bat en ce moment. Une partie des régimens autrichiens de Cobourg, dragon, & de Charles Schroder ont été faits prisonniers.

On a transféré ici environ 500 blessés & 250 prisonniers.

De Lausanne, le 14 mai (4 floréal).

Les généraux Walrin & Duhem sont ici en ce moment. Hier sont arrivés plusieurs mille hommes, qui sont repartis ce matin. On en attend beaucoup d'autres. Il y aura, à ce qu'on assure, trente mille hommes de l'armée de réserve stationnés dans le Léman. Trente autres mille le seront dans la partie allemande de l'Helvétie, & auront leur quartier-général à Lucerne.

Bonaparte viendra aussi ici, & logera chez le cit. Haller, trésorier-général à l'armée d'Italie.

De Berne, le 6 mai (16 floréal).

Le ministre de la république française vient de recevoir un courrier qui lui annonce que Moreau & Lecourbe, après avoir opéré leur jonction, ont attaqué, le 5 mai, le général Kray près de Stockach ; qu'ils l'ont mis en déroute, & lui ont fait 4 milles prisonniers. Quinze mille hommes sont restés sur le champ de bataille ; huit régimens autrichiens ont été hachés ; une partie de l'armée autrichienne est coupée. On s'est battu avec un acharnement dont la guerre actuelle offre peu d'exemples.

L'Helvétie est destinée à avoir la présence de l'armée de réserve, forte, à ce qu'on assure, de plus de soixante mille hommes. Les points de concentration seront Lausanne & Lucerne.

De Bâle, le 4 mai (14 floréal).

On vient de publier ici l'extrait suivant le bulletin de l'armée, du 5 mai : « Par une manœuvre des plus savantes, le général Moreau est parvenu à faire tourner l'aile gauche de l'armée autrichienne, & momentanément le général Kieumayer se trouve coupé. Les attaques simulées des généraux Saint-Cyr & Sainte-Suzanne sur le Trou-d'Enfer, ont complètement donné le change à l'ennemi, qui, pendant que le général Moreau longeoit le Rhin pour gagner Schaffhouse, opposoit la majeure partie de ses forces à celles dont la vallée de Kinche paroissoit menacée ».

Il arrive ici beaucoup de blessés qui se plaignent d'avoir été maltraités par les paysans. Nous voyons aussi passer des prisonniers, parmi lesquels on remarque des Suisses des corps émigrés de Roveréa & de Bechmann.

RÉPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 9 mai (19 floréal.)

On commence à parler d'un rassemblement de troupes qui doit avoir lieu sous peu dans les environs d'Utrecht ; mais rien n'est encore fixé à cet égard : tout dépendra probablement des événemens sur le Rhin, & de la flotte anglaise sortie, il y a à-peu-près huit jours, des ports de la Grande-Bretagne.

Le corps législatif a accordé la somme de 70,000 florins pour la réparation & l'agrandissement de l'écluse & du bassin à Helvoetsluys.

De Flessingue, le 8 mai (18 floréal.)

On a signalé ces jours-ci un grand nombre de vaisseaux de guerre & de transports anglais : on ne sait pas encore leur destination.

Les troupes françaises & bataves destinées à former un camp dans l'isle de Walchoren, ont déjà commencé à camper entre Flessingue & Middelbourg. Toutes les côtes des isles de la Zélande sont garnies de signaux, afin d'annoncer l'approche de l'ennemi.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Nice, le 12 floréal.

La forteresse de Savonne a été ravitaillée. L'ennemi n'a encore rien fait pour s'en emparer de vive force. Il sait qu'une nombreuse artillerie, un immense quantité de munitions de guerre, un bon système de fortifications & une garnison résolue, mettent le commandement de cette place importante en mesure de lui opposer une vigoureuse résistance. Le projet des Autrichiens paroît être de la réduire par la famine ; mais ces espérances seront déçues. Les subsistances que le lieutenant-général Suchet fait diriger de divers endroits sur ce point, y parviennent journellement, & la lettre ci-jointe, adressée par ce général au commandant de la place, n'a pu que le confirmer dans des dispositions communes à tout ce qui s'honore du nom de français.

Le lieutenant-général Suchet, commandant le centre, au général de brigade Buzet, commandant le fort de Savonne.

Au quartier-général de la Pietra, le 7 floréal an 8.

Je reçois, dans l'instant, citoyen général, votre lettre du 6 floréal ; je m'étonne que l'ennemi vous cerne & vous presse jusque hors la ville ; vous pouvez, vous devez, & je vous l'ordonne, menacer les habitans de brûler leur ville si l'ennemi ne l'évache sur-le-champ, & vous devez tenir parole.

C'est chez les habitans de Savonne qu'il faut déposer les bouches inutiles que renferme votre fort ; réduisez votre garnison aux seuls combattans, & tirez de la ville le plus de subsistances que vous pourrez ; dans votre position tout ménagement est un crime.

Défendez toute communication à l'ennemi & donnez l'exemple. Point de parlementaire, vous n'en devez écouter aucun. Tous les yeux sont fixés sur vous, l'armée a besoin de Savonne ; votre patriotisme & votre dévouement me sont des gaus des efforts que vous ferez pour conserver à la république cette forteresse importante.

Le premier consul, Bonaparte, veille aux destinées de l'armée ; il en dirigera la fortune, & bientôt nous sortirons triomphans de la lutte inégale que nous soutenons.

N'épargnez pas les coups de canon ; intimidez l'ennemi, bravez toutes ses menaces ; rappelez-vous bien que vous n'acquiessez son estime que par le plus grand mal que vous pourrez lui faire.

Méitez-vous de tout le monde, & ne prenez conseil que de votre bravoure & de votre attachement à votre pays & à la gloire.

Signé, SUCHET.

Le lieutenant-général Suchet à la garnison de Savonne.

Soldats, vous avez été désignés pour défendre la forteresse de

Savonne ; vous avez des privations à éprouver, des fatigues à endurer ; supportez tout avec constance.

Les deux corps de l'armée d'Italie, quoique séparés, ont battu l'ennemi dans plus d'une occasion ; déjà ils lui ont fait plus de 10,000 prisonniers ; plus 500 officiers, 8 drapeaux, & tué ou blessé plus de 5000 hommes.

Bonaparte veille aux destinées de l'armée, il la fera sortir triomphante de la lutte actuelle.

Constance & dévouement, mes braves camarades, je vous enverrai des approvisionnemens le plus que je pourrai ; & le tems n'est peut-être pas éloigné où j'espère vous féliciter de votre fermeté, de votre courage & du mal que vous avez fait à l'ennemi.

Signé, SUCHET.

Le 21 germinal, à Exilles, où l'ennemi a été complètement battu, le citoyen Duport, sergent à la 28^e demi-brigade d'infanterie légère, fit lui seul dix prisonniers, parmi lesquels se trouvoit un officier. Celui-ci, se voyant pris, fit à son vainqueur l'offre de sa bourse, mais ce militaire, généreux autant que brave, la refusa, en lui disant : « Ce n'est pas à votre argent, monsieur, que nous faisons la guerre, mais aux troupes déclarées nos ennemies ».

Le citoyen Duport a été nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, par le général Turreau.

*(Extrait de l'ordre du 11 floréal.)**De Geneve, le 16 floréal.*

Le général Berthier vient d'arriver ici.

Depuis quatre jours, il est passé par cette ville plus de 11000 hommes, destinés, dit-on, pour l'Italie.

De Strasbourg, le 20 floréal.

Encore une victoire ! L'affaire des 13 & 14, quoique très-sanglante, n'avoit rien eu qu'on pût appeler décisif. Nous étions restés maîtres du champ de bataille de Stockach et des magasins considérables qu'on y a trouvés ; mais l'ennemi se replioit et ne faisoit pas. L'affaire des 15 & 16 qui a eu lieu au-delà de Stockach, du côté d'Eugen & de Pfaffendorf, a forcé l'ennemi à se retirer avec précipitation sur Ulm. On dit que nous avons fait 5,000 prisonniers, peut-être davantage ; nous n'avons pas encore ici de détails exacts. On dit aussi que le champ de bataille étoit jonché de morts & de blessés. Depuis la bataille de Fleurus, on a vu très-peu d'affaires où l'attaque & la défense aient été plus opiniâtres & plus meurtrières. Il y a eu une charge terrible de cavalerie dirigée, dit-on, par le général Moreau. Le bruit s'est répandu qu'il y avoit eu un général de division tué, & deux généraux de brigade blessés mortellement. Ces bruits méritent confirmation. Ce qu'il y a de certain, c'est que les deux premières lignes de l'ennemi sont forcées, et que nous devons être devant Ulm.

Le quartier-général de Moreau, qui étoit le 14 à Stockach, a été transféré le 16 à Moeskirch, & le 17 à Pfullendorf. Le général Kray se trouvoit alors avec son armée entre Buchau & Sulgau sur les bords du Federsée. Notre aile gauche s'est emparée de toutes les gorges de la forêt Noire, qui conduisent du Brigaw dans l'intérieur de la Souabe. Nos troupes occupent Doneschingen (où étoit le quartier-général autrichien), Villingen, Rothweil, & tout le pays de Furstemberg. Elles se sont emparées aussi de Duttlingen, Lipzingen & Sigmaringen sur les bords du Danube.

Voici la dernière position de notre armée : le centre à Eugen, la droite vers Pfullendorf, & la gauche du côté de Furstemberg. L'armée présente un espede de quart de conversion ; mais cette position doit être déjà changée.

Les troupes autrichiennes qui se trouvoient encore du côté de Freudenstatt & sur le revers du Kniebis, sont

parties pour Tubingen & Stuttgart. Les autres troupes formant le corps du général Starray, ont rejoint l'armée de Kray, dont elles forment à présent l'aile droite.

Tous les magasins des Autrichiens qui se trouvoient à Bruchsal, Pforzheim, Hansach, dans le Val de la Kinche, &c. &c. ont été transportés à Carmstadt, d'où ils doivent être conduits à Ulm.

De PARIS, le 25 floréal.

On sait aujourd'hui qu'une partie de l'armée de réserve a marché, à grandes journées, pour aller renforcer & débarrasser l'armée d'Italie.

Un militaire qui arrive dit que, d'après diverses données, la première attaque combinée a dû avoir lieu le 11 floréal.

— Les citoyens Georges Lafayette & Philippe Ségur sont partis de Dijon en qualité de sous-lieutenans.

— Le ministre de la guerre Carnot est arrivé à Bâle le 18 floréal à une heure, & en est reparti à sept pour le quartier-général, après avoir expédié un courrier à Bonaparte. On lui a donné une garde d'honneur de 50 grenadiers; les autorités helvétiques & militaires sont venues le complimenter. Sa voiture étoit des plus simples. Un commissaire des guerres payoit la dépense. Trois aides-de-camp, deux à trois courriers, telle étoit toute sa suite.

— Le citoyen Lequoi-Montgiroux, ancien ordonnateur dans la Guyanne française & de la Belgique, est nommé agent du gouvernement aux isles de France & de la Réunion.

— Le citoyen Lescahier, conseiller d'état de la section des colonies, vient de partir pour les Isles sous le Vent.

— Le citoyen Belleville, ancien consul & chargé d'affaires à Gênes, est parti aujourd'hui pour cette ville.

— Aussitôt que le ministre de la police générale a été informé des poursuites faites contre le citoyen Robert (de Rouen), il a envoyé un courrier au préfet de la Seine-Inférieure pour les faire arrêter sur-le-champ. Les consuls prononceront incessamment sur la demande faite par le citoyen Robert, d'être admis à jouir du bienfait de la loi qui accorde aux consuls le droit de rappeler les individus pros crits par suite du 18 fructidor.

— Les conseils généraux de préfecture s'assembleront le 1^{er} messidor; & les conseils d'arrondissement, le 15 prairial.

— Le citoyen Petit, libraire au palais Egalité, a été remis en liberté.

— La femme Cochois, qui a tué son enfant nouveau-né, & que Chauveau-Lagarde a si éloquemment défendue, s'est pourvue en cassation contre le jugement qui la condamne à mort.

— Les nouvelles autorités constitutionnelles de la Dyle ont été installées le 19 de ce mois à Bruxelles, par le citoyen Pontécoulant, préfet de ce département. Cette cérémonie s'est faite au son des cloches, & a été terminée par un repas donné par le préfet aux membres de ces autorités.

— Le général Bernadotte est arrivé à Rennes, le 17 floréal. Quinze coups de canon ont annoncé son entrée dans cette ville.

— Germain, Buonarotti & autres condamnés à la déportation par la haute-cour de Vendôme, ont passé il y a quelques jours à Nantes, venant de Cherbourg & se rendant à l'isle d'Oleron.

— Cent & quelques Algériens, pris il y a quelque mois sur un corsaire de leur nation par l'escadre de l'amiral Bruix, ont passé à Quimper, le 14 de ce mois, se rendant à Bayonne.

— On a arrêté à Strasbourg, le 19 de ce mois, beaucoup de paysans de l'évêché du cardinal de Rohan & de l'Ortenau, venus dans cette ville pour y vendre du bois; ils étoient armés & ont même avoué qu'ils avoient fait partie de la levée en masse. Ils seront traités comme prisonniers de guerre, & conduits dans l'intérieur de la république.

— Si on en croit une lettre de Nice, le roi de Sardaigne & le duc d'Aost sont arrivés à Turin.

— On écrit de Hambourg que le citoyen Bourgoing part prochainement d'Altona, où il a séjourné quelque tems, pour Copenhague, lieu de sa destination.

— Des négocians de Hambourg ont reçu de leurs correspondans en Angleterre, l'avis que M. de Vioménil, commandant des troupes russes à Jersey & à Guernesey, est toujours à Londres, & que Paul 1^{er} ne lui a envoyé aucun ordre relatif au retour des troupes russes.

— La noblesse de Suede vient de faire un acte de justice qui auroit, peut-être, empêché la révolution de France, si la noblesse de ce pays avoit su s'y résoudre à tems. Elle vient de déclarer à la diète qu'elle consentoit à ce que ses biens fussent soumis aux mêmes impositions que ceux des ordres des bourgeois & des paysans.

— Le comte de Platen, gouverneur de la Poméranie suédoise, ayant donné sa démission de toutes ses places, le roi a nommé, pour le remplacer, le baron de Essen, ci-devant grand-maitre de son écurie.

— C'est à la Havanne qu'a été déposé le convoi de piastres de la Vera-Cruz. La cour d'Espagne en a reçu la nouvelle.

C O N S E I L D' É T A T.

Séance du 22 Floréal.

Les deux consuls ont assisté à cette séance.

Le consul Cambacérés a appris au conseil que le premier consul étoit arrivé à Geneve; qu'il y avoit trouvé, ainsi qu'à Dijon, l'armée dans le meilleur état & dans le meilleur esprit. Dans toute la route, le premier consul a reçu les témoignages les moins équivoques de l'attachement général pour le gouvernement. Il exprime dans sa lettre aux consuls, le vœu de les faire connoître au conseil d'état, comme une récompense & un encouragement du zèle que ses membres apportent dans les travaux qui leur sont confiés.

Après le jugement de plusieurs contestations administratives, le conseil a délibéré, & les consuls ont arrêté ce qui suit :

Art. 1^{er}. Les départemens de la Sarre, de la Roër, du Rhin & Moselle & du Mont-Tonnerre, seront divisés en arrondissemens communaux. Ces arrondissemens comprendront le territoire soumis à la juridiction des tribunaux de police correctionnelle.

II. Les communes où les administrations centrales tiennent leurs séances, demeureront chefs-lieux de département. Les lieux où les tribunaux de police correctionnelle tiennent leurs séances, seront chefs-lieux d'arrondissemens communaux.

III. Les quatre départemens, ci-dessus nommés, seront administrés conformément à la loi du 28 pluviôse, sous l'au-

torité d'un commissaire-général du gouvernement, qui correspondra avec le ministre de la justice.

Il a été accordé, par provision, un secours de 12,000 fr. à la veuve Sémonin, sur la somme qu'elle réclame pour une maison par elle cédée à la nation.

La discussion a été ouverte sur un projet de règlement, présenté par la section de l'intérieur, concernant les fonctions du préfet de police de Paris.

Un membre a annoncé des observations du préfet de police sur le projet.

Plusieurs projets d'arrêtés ont été lus, envoyés à l'impression ou ajournés.

Aux auteurs du Publiciste.

Je veux vous entretenir, un moment, d'un ouvrage plus remarquable par son utilité que par son volume : c'est le livre intitulé : *Morale des enfans*, dont la cinquième édition vient de paraître, augmentée d'un grand nombre de quatrains, & d'une table raisonnée qui ajoute le mérite de l'ordre & de la clarté à ceux qui distinguoient déjà cette agréable production. On trouve dans ce petit Catéchisme, vraiment digne de devenir universel, de la grâce dans les leçons, de la précision dans les préceptes, de la facilité par-tout, & souvent une négligence qui est le sacrifice de l'amour-propre à l'utilité. L'auteur, à qui on pardonneroit d'en avoir, en est tellement exempt, qu'il avoue avoir souvent adopté des vers connus à la place des siens, & ce qui dans un autre eût été larcin & hardiesse, est chez lui emprunt & modestie. Si j'osois choisir, je vous citerois quelques quatrains, aussi heureux pour la pensée que pour l'expression, tels que ceux qui suivent :

Causez avec chacun de ce qu'il peut savoir ;
Montrez tous ses talens, même aux dépens des vôtres ;
Celui-là plaît toujours qui cherche à faire voir
Non tout l'esprit qu'il a, mais tout l'esprit des autres.

Vouloir n'aimer personne est un bien faux système :
Que je plains l'homme froid dont le cœur est fermé !
On ne peut être heureux qu'en étant bien aimé ;
On ne peut être aimé qu'en aimant bien soi-même.
Heureux qui met en Dieu toute son espérance ;
On a toujours besoin d'implorer sa bonté :
Il nous consolera dans les jours de souffrance,
Si nous l'avons servi dans la prospérité.

De bonnes leçons en jolis vers, telles que celles-ci :

La vertu qui s'affiche est bien près d'être un vice.
On a de vrais amis, quand soi-même on sait l'être.
Jamais le plus puissant n'est fort que par autrui.
Un pauvre bien reçu s'en va moins misérable.
L'utile instruction
Du riche est l'ornement, du pauvre est la richesse.

Si les bornes de votre journal m'avoient permis de donner quelques lignes à la critique, j'aurois peut-être reproché à l'auteur d'avoir traité d'une manière un peu abstraite pour

des enfans le chapitre des devoirs envers la société. Tels sont ces vers :

Si nous vivions tous seuls, nos vœux, nos actions
Ne nous rendroient jamais jamais vertueux ni coupables.

J'aurois regretté que les rimes de même nature se heurtent dans la désinence & le commencement des quatrains, qui semblent ainsi s'éviter, tandis que l'ordre de l'ouvrage les unit & les rapproche. Enfin, j'aurois examiné si la dénomination des passions est toujours scrupuleusement exacte : si, par exemple, la *vengeance* & la *paresse*, au lieu d'être deux passions, ne sont pas, l'une l'effet des passions, l'autre leur absence, &c. . . . Mais ce seroit oublier qu'une production de ce genre a besoin d'être sentie autant que jugée, & que le mérite éminent d'être utile aux enfans, n'est pas toujours compatible avec celui d'être agréable aux hommes faits. Enfin, il faut louer dans cet ouvrage, outre son exécution, l'intention digne d'un bon père de famille d'avoir travaillé pour l'enfance dans un tems, où non-seulement les premières années, mais même l'adolescence, sont abandonnées à la nature, & où l'on parvient à l'âge où l'on doit à la société, sans avoir encore rien reçu d'elle.

Bourse du 25 floréal.

Amsterdam	Tiers consol	22 fr. 88 c.
Idem cour	Bons $\frac{3}{4}$	1 fr. 29 c.
Hambourg	Bons d'arrér.	86 fr. 25 c.
Madrid	Bons pour l'an 8.	37 fr. 00 c.
Madrid effect.	Syndicat	69 fr. 50 c.
Cadix	Coupures	67 fr. 75 c.
Cadix effect.	Or fin	103 f. 25 c.
Gênes effectif	Ling. d'arg.	50 f. 17 c.
Livourne	Portugaise	94 f.
Bâle	Piastre	5 fr. 25 c.
Lyon	Quadruple	79 fr. 00 c.
Marseille	Ducat d'Hol.	11 f. 45 c.
Bordeaux	Guinée	25 f. 50 c.
Montpellier	Souverain	34 fr. 25 c.
Rente provis.		11 fr. 88 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 355 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg. 245 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d., 275 fr. — Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Café Martinique, 2 f. 40 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 23 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 80 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 75 c. — Savon de Marseille, 1 f. 12 cent. — Coton du Levant, 3 f. 10 c. — Coton des Isles, 0 fr. 00 c. — Sel, 4 fr. à 4 fr. 50 c.

Histoire de Ned Evans, 4 vol. in-12, traduite de l'anglais, ornée de jolies gravures. Prix 6 fr., & 8 fr. franc de port. A Paris, chez Michel, rue Neuve-Saint-Augustin, n°. 22, près celle de Choiseul.

La plupart de nos romans modernes ne sont qu'un recueil d'anecdotes usées, & n'offrent que des tableaux monotones, des situations connues, ou des images licencieuses. Celui que nous annonçons est un modèle pour la pureté de la morale, le choix des scènes, & le charme toujours croissant de l'intérêt. Le succès de cet ouvrage a été tel en Angleterre, que les écrivains du pays n'ont point balancé à le mettre à côté des romans immortels de Fielding. Mais ce qui doit distinguer Ned Evans, c'est la teinte religieuse que l'auteur a eu le talent de jeter sur un sujet de pur agrément. Touche brillante, manière grecque, épisodes brillans, tout se réunit pour en assurer le succès. La traduction est élégante, souvent originale. On la doit à un ancien proscripé de fructidor qui, dans sa retraite, s'est livré à ce genre de travail assez ingrat par lui-même.